

consolation de savoir que ces jeunes hommes sont morts en accomplissant dans toute sa mesure leur devoir envers le Canada et l'empire, et que leur souvenir vivra à jamais dans la mémoire du peuple canadien.

L'honorable député de Wentworth a dit quelques mots de Terre-Neuve, de cette ancienne colonie si voisine de notre pays et qui nous touche de si près par les liens de race, par la communauté de l'intérêt et de l'allégeance.

Cette colonie a magnifiquement fait sa part dans la présente guerre, car il n'y a pas eu au front d'hommes plus vaillants ni plus braves que ceux du contingent de Terre-Neuve. L'honorable monsieur a exprimé l'espoir qu'à une date ultérieure il sera peut-être possible de faire entrer cette ancienne colonie dans l'union de la Confédération actuelle. Il serait mal à propos de ma part d'exprimer, à ce sujet, une opinion, ou de formuler une proposition, allant au delà de l'observation suivante: Il me semble que l'initiative, en l'espèce, appartiendrait à Terre-Neuve elle-même. Si le Dominion faisait des avances à cet égard, elles pourraient être mal comprises. Toutefois, il n'est pas hors de propos d'affirmer que j'exprime l'opinion du Parlement et du peuple canadiens, en assurant à Terre-Neuve que, si elle désirait prendre l'initiative et présenter une proposition, notre devoir, dans ce Parlement et dans ce pays, serait d'accueillir cordialement cette avance et d'accorder à la proposition notre plus soigneuse et plus attentive considération.

Mon honorable ami, le député de Jacques-Cartier (M. J. A. Descarries), dont le discours a été vraiment très éloquent, a parlé des magnifiques efforts réalisés par la Grande-Bretagne dans la guerre actuelle, et notamment des opérations de la marine. Je désire m'associer à ce qu'il a affirmé d'une manière si brillante et si juste à ce sujet. Il nous est difficile, dans cette Chambre, de nous rendre compte de l'immensité de l'océan et de l'énorme tâche qui a fait face à la marine britannique, du commencement à la fin. Un corsaire a de temps à autre réussi à gagner la haute mer; des sous-marins ont de temps en temps exercé leur guerre barbare, non seulement contre les navires des nations alliées, mais aussi bien contre ceux des nations neutres. Cependant, quand nous faisons tout entrer en ligne de compte, il faut rendre le plus grand hommage possible à sir John Jellicoe, à sir David Beattie, de même qu'aux amiraux, officiers et hommes de la marine britannique, pour la superbe tâche qu'ils ont accomplie, au milieu de difficultés presque

insurmontables, depuis l'ouverture des hostilités. La simple protection de la mer du Nord, les terribles veilles faites durant l'hiver comme durant l'été, par tous les temps, de brume, de glace et de neige, auxquels est venu s'ajouter le danger caché, sans cesse menaçant—le danger caché du sous-marin,—cette tâche, dis-je, pourrait abattre tous les cœurs sauf les plus braves. Outre cette tâche, elle a eu celle de maintenir la liberté de l'océan tout entier, de sorte que, pour toutes les fins et intentions, nous avons trouvé les routes de l'océan presque aussi sûres qu'en temps de paix—ce qui est un merveilleux hommage rendu à la puissance de la marine britannique, ainsi qu'à la valeur, à l'héroïsme et à l'endurance des officiers et des hommes qui la desservent.

On peut en dire autant, monsieur l'Orateur, du travail effectué par la Grande-Bretagne dans l'organisation de son armée. Vous savez quelle était la situation au prime abord: la faculté d'envoyer au delà des mers, 80,000, 120,000 ou 160,000 hommes, combattre les combats de l'empire sur le continent européen, si l'occasion s'en présentait. Je désire m'arrêter ici pour rendre un juste hommage à la mémoire de l'homme qui a organisé l'armée qui remportera la victoire au profit de la Grande-Bretagne et des nations alliées: j'ai nommé lord Kitchener. Nous déplorons sa mort, qui a été une grande perte, non seulement pour sa mère patrie, mais pour toutes les nations alliées et pour l'univers. Il a accompli une vaste tâche. Dans les jours d'épreuves, le peuple du Royaume-Uni et de l'empire tout entier s'est adressé, et non en vain, à sa qualité de soldat valeureux, de chef virtuel de l'armée britannique d'alors: à son adresse militaire, à sa volonté indomptable, tant de fois éprouvées. L'enrôlement, l'instruction, la discipline, l'armement et l'équipement de cette vaste armée ont constitué une tâche qu'aucun de nous, ici présents, ne pourrait parfaitement comprendre. Il avait réalisé une tâche immense, lors de sa mort prématurée, et je crois qu'il aurait accompli un travail encore plus considérable, s'il avait été conservé à l'empire.

L'honorable représentant de Jacques-Cartier a parlé de la tâche accomplie par l'armée britannique dans la guerre actuelle. Bien que nous ayons raison de nous rappeler la valeur et l'héroïsme de nos propres soldats, les ressources qu'ils ont manifestées à toutes les heures d'épreuve, n'oublions pas les exploits accomplis par les soldats de la Grande-Bretagne sur le sol de France et de Belgique. N'oublions pas,

[Le très hon. sir Robert Borden.]